

Résidus sur les instruments

Résidus sur les instruments chirurgicaux : causes, mise en évidence et prévention

Séminaire du 20.09.2012 / Salzmann MEDICO, St-Gall

Martin Pfeifer PEREG GmbH

Les scandales liés à l'hygiène – impliquant la découverte d'instruments chirurgicaux souillés de sang après retraitement – sont malheureusement encore trop nombreux, et ce en dépit des efforts déployés pour travailler en application de processus de retraitement validés et en utilisant des laveurs-désinfecteurs modernes. Quelle est donc la cause de ces incidents tout sauf triviaux ? Le sang se compose à plus de 95% de substances hydrosolubles et ne devrait par conséquent pas poser de problème majeur en termes de nettoyage.

Précisons d'emblée que ce ne sont pas les scandales impliquant des résidus visibles de sang sur les instruments qui présentent un risque en soi. En effet, dans ces cas précis, l'erreur a été identifiée et les instruments incriminés n'ont pas été utilisés.

Non, le véritable danger réside dans les instruments en apparence propres, mais porteurs de souillures invisibles. Dans ces cas de nettoyage imparfait, ni la désinfection ni la stérilisation ne sont garanties. De plus, les résidus sanguins risquent de déclencher des réactions toxiques, allergiques ou pyrogènes chez les patients.

Le problème majeur du nettoyage, c'est que ce processus requiert le respect d'un grand nombre de paramètres, dont certains ne peuvent toutefois être mesurés directement, comme la charge, la performance du LD ou encore la mécanique de nettoyage. Le nettoyage fait par ailleurs appel à toute une série de processus fort divers, dont bon nombre ne sont tout simplement pas suffisamment performants. La stérilisation – qui implique le contrôle de quelques paramètres seulement, simples et mesurables qui plus est – constitue quant à elle probablement l'un des processus les plus standardisés des Services de Stérilisation centrale. Enfin, l'importance accordée au nettoyage est nettement moindre que celle attachée à la désinfection ou à la stérilisation.

Un désinfectant est un dispositif médical dont l'efficacité doit être prouvée en amont. Les détergents (substances de nettoyage), eux, ne sont nullement soumis à cette obligation, de sorte qu'un certain nombre de produits de qualité moyenne se retrouvent malheureusement sur le marché. Alors que le nettoyage constitue la première étape du cycle de retraitement – une étape essentielle, où il est impératif d'éviter toute erreur –, c'est précisément à ce stade que la sécurité requise n'est pas toujours assurée. Ce constat est reflété notamment par des temps de nettoyage souvent trop brefs ou des mesures d'assurance-qualité inexistantes ; ces lacunes sont particulièrement graves lorsque l'on parle par exemple du retraitement d'endoscopes flexibles, plus difficiles à nettoyer que des instruments standard. Et pourtant ! Ces instruments décrochent la palme des temps de nettoyage les plus courts, avec parfois 3 à 5 minutes seulement, alors même que l'on sait bien que les détergents enzymatiques souvent utilisés pour les endoscopes requièrent davantage de temps. Certes, un gain de temps est toujours le bienvenu... mais en l'occurrence, c'est ce qui s'appelle « aller trop vite en besogne ». Si l'on voulait être un tant soit peu provocateur, on pourrait affirmer qu'un instrument nettoyé à 100% n'a pas besoin d'être stérilisé, tandis qu'un instrument insuffisamment nettoyé ne sera jamais sûr, même après avoir été stérilisé à plusieurs reprises. L'industrie pharmaceutique, pourtant, applique des critères de contrôle au nettoyage – ainsi qu'aux contrôles de routine et aux validations – depuis longtemps déjà. Mais dans les Stérilisations centrales, les contrôles de nettoyage (et le nettoyage proprement dit) relèvent encore souvent d'un joyeux mélange de méthodes et de critères les plus disparates : ainsi, on utilise toutes sortes de souillures tests et de méthodes de mise en évidence, alors même qu'il n'existe aucune acceptation commune de la notion de propreté. Et



Fig. 1 Tache de sang présentant une teneur protéinique de 50 µg : visiblement, un scandale en termes d'hygiène ! Mais parfaitement acceptable au titre de valeur de résidus protéiniques non visibles ?

tandis que la mission est très claire – assurer un retraitement exempt de tout résidu –, des recommandations circulent, qui font état de valeurs-limites de résidus protéiniques après nettoyage dites « acceptables »... tout en fournissant parfois des ordres de grandeur effrayants !

A relever encore que lors des tests visant à démontrer l'efficacité du nettoyage ou la propreté, il faut non seulement opter pour une méthode judicieuse, mais aussi réagir de manière adéquate au défaut constaté. Exemple : si des résidus sanguins sont mis en évidence, il va sans dire qu'il faut éliminer l'erreur intervenue au moment du nettoyage, et non pas simplement rehausser la valeur-limite maximale des résidus protéiniques ou changer de méthode de test !

Contact :

PEREG GmbH
Martin Pfeifer
Directeur
Mail : martin.pfeifer@pereg.de
Tél. : +49 8638 84195
Porsche Str. 12
D-84478 Waldkraiburg |